

Gordon Pacha au Soudan anglo-égyptien
(légendes sur timbres)
Philippe David

(lettre de liaison 9 : 2004)

Valeurs fiduciaires en même temps que signes de souveraineté, les timbres-poste ont toujours été (sauf dérives aujourd'hui de plus en plus fréquentes) expressifs des institutions du pays dont ils portent le nom, de son régime et, bien évidemment aussi, de celui ou celle qui le dirige par la grâce de Dieu, la victoire des urnes ou la force des coups d'états. De notre troisième Napoléon président puis empereur à Mao Ze Dong en passant par Elizabeth II, Juliana, Pilsudski, Hitler, Franco, Atatürk, Washington, Lénine, Bourguiba, Nasser, Bolivar, Nkrumah, Sekou Touré, Eyadema et Kim Il Sung, portraits d'aimables souverains et souveraines, prestigieux pères fondateurs de la nation ou dictateurs abominables emplissent nos albums par pages entières et séries immenses.

Toutefois, en plus des chefs d'états présents ou passés, rares sont les personnages sur lesquels la production philatélique d'un pays revient avec insistance à multiples reprises. Certes, pour ce qui est des pays colonisés d'Afrique et d'Asie, notamment par les Français, certaines gloires métropolitaines ou certains représentants du pouvoir colonial sur place ont été honorés une ou plusieurs fois. Ainsi: les gouverneurs Faidherbe et Ballay dans les huit territoires de l'ex-AOF, Galliéni à Madagascar et Eboué dans tout l'Empire de l'époque (1).

Rien de tel cependant dans la multitude des colonies britanniques d'autrefois, d'un Empire sur lequel, trois siècles après Charles-Quint, le soleil ne se couchait jamais non plus et dont les timbres alignent de fastidieuses séries de portraits royaux et réginaux : VRI-I, E-VII, G-V, G-VI et E-II.

Pourtant, il est un pays qui fait totalement, résolument, exception à cette règle sacro-sainte maintenue pendant parfois un siècle jusqu'aux indépendances et même après: il s'agit du Soudan, placé sous condominium anglo-égyptien au lendemain de la

victoire d'Omdurman sur l'état Mahdiste (sept.1898) jusqu'à l'indépendance proclamée le 1er janvier 1956.

On ne fera pas ici l'exposé juridique détaillé de l'esprit et du fonctionnement d'un "condominium", mais c'est bien ce régime très original, et même unique dans l'histoire du monde moderne (2), qui explique le curieux profil de la philatélie soudanaise pendant soixante années. En bref, une fois victorieuses ensemble des Mahdistes, la Grande-Bretagne et l'Egypte étaient devenues, toujours ensemble, responsables d'un régime d'administration politico-militaire provisoire. Théoriquement à égalité de droits, de charges et de devoirs. A vrai dire, cette formule, très ambiguë dès le premier jour, se fera, avec le temps, de plus en plus britannique et de moins en moins égyptienne (3). Les Anglais vont confier progressivement l'administration civile du Soudan à des fonctionnaires spécialisés qui ont des chances d'appartenir pendant toute leur carrière au cadre particulier du "Sudan Service" (4). Mais, pour cause de condominium, ni la reine Victoria ni ses successeurs ne règneront sur le Soudan et leurs effigies n'apparaîtront jamais sur un seul timbre soudanais de ce pays à tous points de vue étrange et hors-normes.

C'est un autre Anglais, tout aussi étrange et atypique, qui, à titre posthume, a imposé à la philatélie du Soudan colonial son image constante, exceptionnelle: Charles George Gordon, colonel des British Royal Engineers, gouverneur-général du Soudan égyptien pour le khédivé Tewfik, entré de plain-pied dans la légende, à l'aube du 26 janvier 1885, à deux jours de son 52^e anniversaire, lorsqu'un soldat mahdiste participant à l'assaut final de Khartoum lui a tranché la tête sur les marches de son palais.



La légende de Gordon n'est pas seulement coloniale: la Chine autrefois puis l'Orient lui-même - du moins cette région : Egypte, Soudan, Corne de l'Afrique - ont déjà contribué à la lui forger. On ne reprendra pas ici l'évocation de ce personnage, mystique et en partie mystérieux, sinon pour souligner que son prestige de gouverneur et de diplomate pour le compte de l'Egypte, de chef militaire efficace et surtout d'infatigable randonneur à chameau l'avait déjà associé au Soudan bien avant qu'il ne soit finalement vengé et remis à l'honneur par son émule Kitchener treize ans plus tard. La philatélie en fait foi et nous voici enfin - après une longue mais indispensable esquisse du décor soudanais de l'époque -au cœur de notre sujet...

Entre 1898 et 1954, le Soudan a émis un total de 313 timbres-poste ainsi répartis :

115 pour la poste, 42 pour la poste aérienne, 15 timbres-taxe, 16 timbres-télégraphe et aussi 125 timbres dits "de service" (sur lesquels on va revenir). Or, 193 timbres sur ces 313, soit un peu moins de 62%, évoquent directement ou indirectement Gordon Pacha, à savoir: 6 à son effigie, 4 représentant le Collège de Khartoum qui porte son nom et surtout 183 illustrés par la silhouette d'un chamelier bien particulier, 152 fois au galop et 31 fois à l'arrêt.

Certes, ce "camel postman" au galop (postier à chameau ou chamelier postal, comme l'on voudra) ne s'appelle nulle part Gordon. Mais cette image de chamelier est indiscutablement, directement, évocatrice de Gordon lui-même, chamelier hors pair, vite célèbre pour l'audace et la rapidité de ses raids parfois même solitaires, comme en 1877 lorsque, encore simple gouverneur de province, il court d'une extrémité à l'autre de son immense domaine, couvrant près de 4000 milles en quelques mois. Les Soudanais prennent parfois cet Occidental surprenant pour un fou et le surnomment "le télégraphe"...



Cette image de Gordon est demeurée inchangée pendant 56 ans. Elle apparaît dans 7 séries successives pour la poste, 7 autres séries pour les timbres "de service" et une série de poste aérienne, lesquelles ne diffèrent entre elles que par le format, le filigrane, le style de la mention arabe signifiant "Poste du Soudan" ou encore l'évènement à célébrer: en 1948, le cinquantenaire - justement - du timbre au type "chamelier"(!), la même année un peu plus tard l'ouverture de l'Assemblée législative, en 1951, elle couronne une nouvelle série courante d'une forte valeur faciale de 50 piastres ; et enfin en 1954 elle célèbre encore l'accession du Soudan à l'autonomie interne. La très belle série "poste" gravée de 1935 commémore par ailleurs le 50^e anniversaire de la mort de Gordon lui-même (portrait + Collège + fête) et 31 timbres de poste aérienne de 1931-35 représentent la statue d'un chamelier, cette fois à l'arrêt, qui est bel et bien Gordon lui-même.

Signalons, par la même occasion, que les timbres du Soudan, outre Gordon, témoignent directement de la toute-puissance de l'appareil militaire et administratif du condominium: le sujet retenu pour 10 des 15 timbres-taxe est la canonnière

gouvernementale "Zafir", symbole d'autorité dans un pays où ces vapeurs ont joué sur les trois Nils un si grand rôle pendant plus d'un siècle. Par ailleurs, les timbres-télégraphe, perforés par le milieu et détachables en deux moitiés, ont été émis pour le service particulier des "SUDAN MILITARY TELEGRAPHS"; et enfin, la catégorie dite "de service", particulièrement forte avec 123 timbres; surchargés ou perforés avec les mentions: "O.S.G.S.", "ARMY OFFICIAL", "Army Service", "AS" et "SG" en anglais puis en arabe atteste de l'importance des divers services officiels militaires et civils du pays et du volume de leur courrier.

Avec un petit paysage de l'île Touti en 1941 et 16 scènes diverses ou mini-portraits de Soudanais pour la série courante de 1951, on aura achevé l'inventaire iconographique et philatélique d'un pays décidément unique, à peu près ignoré des Français et des francophones depuis Fachoda il y a plus d'un siècle et aujourd'hui affligé du triste sort d'être, dans une Afrique que l'on persiste à dire "balkanisée", certainement trop grand, trop composite, pour résoudre ses terribles et multiples dissemblances.



(1) Les cas de l'Indochine et de l'Algérie sont tout à fait particuliers, de même que la Tunisie et le Maroc, pays de protectorat. On y reviendra plus tard.

(2) A l'exception du condominium franco-britannique appliqué pour un temps aux Nouvelles-Hébrides devenues Vanuatu.

(3) D'autant que l'Egypte elle-même, toujours turque en principe et en même temps "protégée" du Royaume-Uni, ne deviendra (relativement) indépendante qu'en 1922.

(4) Créé sur le modèle de l' "India Service" et bientôt aussi prestigieux que lui.